Richard Harding Davis

Ce qu'il pense des Bœrs

New York, 19 août.—Richard Harding Davis n'eut pas sitôt mis le pied sur le quai, l'autre jour, à son retour d'Afrique, que les représentants de journaux l'ont tous assailli pour avoir une entrevue et le faire parler sur l'Afrique et les Boers. A tous il refusait invariablement lorsque le représentant du "New York Journal" lui montra une dépêche de Londres, disant "qu'il avait fait aussi bien de ne pas passer par l'Angleterre à son retour d'Afrique, car il aurait été provoqué en duel par des officiers de l'armée anglaise pour l'article qu'il a publié dans le "Schriebuers Magazine" du mois d'août" M. Davis s'est mis à rire.

"Vous savez bien, a-t-il répondu au représentant du "Journal," que le duel n'est pas à la mode dans l'armée anglaise. D'ailleurs, dans ce que j'ai dit des officiers anglais à Pretoria il n'y avait aucune insulte De plus les officiers anglais à Londres sont tous mes amis, et loin d'avoir eu peur de passer par l'Angleterre j'irai passer l'hiver à Londres avec ma femme comme d'habitude. A cette époque la guerre d'Afrique durera encore car les Boers ont des provisions pour dix-huit mois et un boer suffit pour résister à dix Anglais, et ceux qui sont aujourd'hui mécontents de mes écrits pourront avoir toutes les explications voulues, Je ne me cacherai pas."

"Les Boers ont-ils quelque chance de gagner la guerre?" a demandé le représentant du "Journal"

"Leurs chances sont égales à celles de l'Angleterre, a répondu M. Davis. Si l'Angleterre veut gagner il va falloir qu'elle envoie encore des milliers d'hommes toujours pour combler les vides que la maladie et les Boers vont continuer à créer. Les Anglais seront toujours plus nombreux et finiront peut-être par écraser les Boers, mais rappelez vous que l'attaque de Spion Kop a été faite par quarante hommes seulement, et que Botha dans la défense de la Tugela n'avait guère plus que quinze cents hommes à opposer aux dix à douze mille de Buller. Si on a cru qu'ils étaient plus nombreux c'est qu'ils étaient partout à la fois, c'est-à-dire aussitôt que l'ennemi se préparait à porter l'attaque sur un point ils s'y portaient en toute hâte. Le soir ils étaient à un endroit, le lendemein matin ils étaient à un autre, dix, douze ou quinze milles plus loin. Tout ce que je puis dire maintenant c'est que la guerre va durer longtemps"

Une Amitie D'Ennemis

Voici ce qu'écrit un correspondant du "Star" de Londres: Le commandant hollandais, confié à la garde de tous les prisonniers anglais capturés à Glencoe, Dundee et Nicholson's Nek, a raconté à M. Davitt, l'amusante histoire que voici:

"Un soir, qu'il faisait sa ronde habituelle vers les minuit, il fut tout étonné de voir un soldat anglais placé en sentinelle, à la place d'un soldat boer. Voici l'explication que lui fournit le soldat sur son étrange transformation: "Votre sentinelle, monsieur, n'était qu'un enfant de quinze ans, et tombait de sommeil. Je lui ai demandé s'il ne voulait pas me laisser faire le piquet à sa place et dormir un peu. Et comme il paraissait surpris de ma demande, j'ajoutai: Voyons petit, je le juré sur l'honneur que je ferai bien les choses. Ton devoir sera bien rempli, va. Du reste, si je faillis, tue moi comme un chien. Voilà deux nuit, que tu n'a pas sommeillé. Va te reposer te dis-je, et ne crains rien. Voilà comment, monsieur, d'Anglais que j'étais, je suis devenu sentinelle boer. Oh! ne punissez pas votre piou-piou. Il dort si bien!" Je lui assurai, reprit M. Davitt, que ni l'un ni l'autre n'auraient à souffrir de cet incident où un soldat anglais avait fait preuve de tant de cœur.

AVIS.

On demande un instituteur dûment qualifié pour l'école de St. Adelard à Notre Dame de Lourdes.

Adresser toute communication à M. Pantel secrétaire de la commission P. O. Notre Dame de Lourdes.

Revue Commerciale

MARCHÉ LOCAL.

Blé.—On paie à Winnipeg de 58 c. à 62 c. pour le No. 1 dur

Farine.—Légère baisse. Patente, $1.95; Strong Baker, $1.60; XXXX. 1.10c.

Issues de Meuneries.—Son, $12; gru, $15 la tonne.

Moulée.—D'avoine, $18, à $20; d'orge et avoine, $15 à 17; blé mêlé, $12 à $15.

Avoine.—Dans la Province le prix est de 37 c., et de 45 c. à Winnipeg pour bonne qualité.

Orge — 30c. à 35 c. pour qualité ordinaire, et 70 c. pour orge de brasseur.

Graine de Lin.—Rare; prix nominal de 1.00

Maïs.—De 41 c. à 43 c. par minot de 56 livres.

Beurre.—De crêmerie, de 25 c. à 30c.; de laiterie, par livre, 18c. à 20 c. Les sceaux de bonne qualité se vendent 20c.

Fromage.—11 c à 12 c.

Oeufs.—10 c. à 12½ c. la douzaine.

Volailles.—Les acheteurs offrent de 10 c. à 12 c, la lb.; pour bonne qualité; dindes, 14c.; oies, 10c.; canards, 10 cents.

Gibier.—Lièvres, 8 c. chaque; pigeons, 20 c. la paire.

Légumes.—Pommes de terre, 85c.; séleri, 40 c. à 50c la douzaine; choux, 3c. la lb; oignons, 5 c. à 5 c. la lb.

Seneca Root,—En grande demande; 35 c.

Laine.—Nominal, 8 c. à 8½ c la livre.

Peaux.—Peaux gelées, 7 c. la lb. avec cinq lbs. en moins pour la glace. Peaux de taureaux et bœufs, 1 c de moins par livre; peaux de mouton, de 40 c. à 65 c; de cheval, 60 c; a $1 pièce.

Foin.—Pressé, de $5 à $6; en charges, de $4 à $5.

Viandes de Boucherie.—Mouton, 12c. agneau, $4.00 à 5.00 pièce; veau, 8c à 9c; beuf, 6c à 7c; porc, 1¾ à 8c.

Une Anecdote

L'amusante histoire suivante fait en ce moment le tour de la presse allemande.

L'autre jour, à six heures du matin. Guillaume II arrive inopinément, suivant son habitude, au quartier du 1er régiment royal de dragons, en garnison à Berlin. Les escadrons, déjà en formation de route, étaient prêts à partir, tous les officiers étaient à leur poste, seul le colonel se faisait attendre.

L'empereur donna l'ordre de surseoir au départ jusqu'a ce que le commandant du régiment fût arrivé. Celui-ci descendit de ses appartements au bout d'uné demi-heure, et, quand il aperçut son souverain l'attendant très calme, au milieu de la cour, il voulut se précipiter vers lui pour lui rendre ses devoirs et surtout tacher de s'excuser. Mais l'empereur, saus mot dire lui avait fait signe de prendre aussitôt le commandement de sa troupe et de la mener sur le terrain des manœuvres.

Pendant l'exercice, auquel il assista jusqu'à la fin, l'empereur ne dessera pas les dents. Puis, toujours sans une parole, il quitta le champ de manœuvres et rentra à Berlin, laissant le colonel en proie à la plus vive terreur, sûr d'avance que son avancement était à tout jamais compromis.

Un peu avant dîner, le jour même, une estafette sonnait au logis du colonel et remettait à son planton, de la part de l'empereur, un petit paquet destiné au commandant du 1er régiment royal de dragons. Tremblant de la tête aux pieds, le colonel développa le mystérieux envoi de sa majesté.

C'était un réveille-matin!